



Hassan Makaremi, psychanalyste, peintre et calligraphe, est né à Chiraz, Iran, en 1950. Depuis 1983, il vit et travaille en France. Il a organisé plus de quinze expositions de ses œuvres en France et aux États-Unis. Il a publié des articles dans des revues françaises et iraniennes (*dont certains ont été regroupés dans un recueil en 2005*) un roman et un recueil de poésie "piano à quatre mains", avec son épouse.

Ingénieur de formation, Hassan Makaremi est diplômé de l'école Polytechnique de Téhéran et de l'École Centrale de Paris. En tant que spécialiste de la stratégie, il collabore avec le Centre d'Etudes Diplomatiques et Stratégiques de Paris et l'Institut d'Administration des Entreprises de Paris - Université Paris 1 Panthéon Sorbonne.



Hassan Makaremi

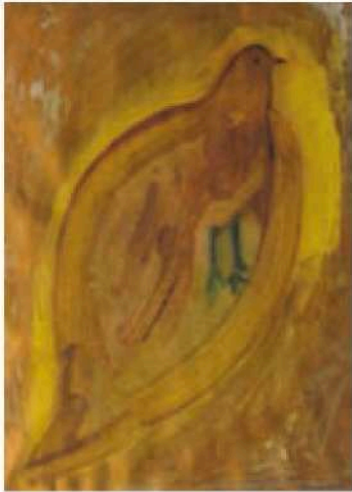
Un artiste qui a l'art de mettre ses idéaux en couleur



Ses œuvres nous emportent dans son monde imaginaire où ses idées humanistes, son regard sur la vie sont décrits avec un mélange de couleurs. Ses compositions architecturales nous conduisent dans un monde où la magie du moment s'étend. Ses calligraphies semblables à la danse des sirènes, symbolisent une harmonie entre la souplesse d'une main qui glisse sur des siècles d'histoire et le labyrinthe mystérieux de la poésie persane. Ses compositions coloristes ouvrent le regard tantôt sur un monde impressionniste, tantôt sur la finesse de la miniature persane. Suite à sa rencontre avec la psychanalyse, le peintre a développé un autre regard sur le mouvement culturel persane qui s'étend de 7000 ans avant notre ère jusqu'à aujourd'hui. La manifestation des corps étant interdite en Islam, l'art et la littérature se manifestent autour de l'Architecture, la Poésie et la Calligraphie. Il nous précise sa pensée sur ce nœud à trois dimensions : "Je cherche à illustrer la cohérence et l'harmonie dans l'image de l'architecture et la peinture, l'image des dessins et des courbes dans la calligraphie, les courbes et les dômes dans les alphabets..."

Sur sa recherche des traces du temps dans la calligraphie persane, il nous confie : "Se laisser aller à l'influence des caractères, en se libérant du temps ; nager dans ces signes, être touché par la pluie des mots , voilà ma passion qui se livre à vos yeux. Où sont ces caractères coulants des mains des maîtres d'il y a mille ans dans des livres manuscrits, fondus dans l'imaginaire et les nostalgies d'un peuple ? Où sont ces courbes : grâce à elles, un peuple voit le miroir de l'univers. Je les cherche."





"Le silence est bleu à la hauteur des yeux du ciel, Le temps s'écoule jusqu'au bout de nos fatigues."



"Abreast of the eyes of the sky, silence is blue, Time slips away to the very end of our weariness."

Psychoanalyst, painter and calligrapher, Hassan Makaremi was born in Chiraz, Iran, in 1950. Since 1983, he lives and works in France. More than fifteen exhibitions of his works have been organized in France and in the United States. He has published several articles in French and Iranian Journals (*some of which have been compiled and published in 2005*), a novel and an anthology of poetry together with his wife, "Piano played with four hands". Trained as an engineer, Hassan Makaremi holds a diploma from the Polytechnic School of Teheran and the Paris "Ecole Centrale" (*Central School*). In his capacity as a strategic specialist, he contributes to the "Centre d'Etudes Diplomatiques et Stratégiques" (*Centre for Studies in Diplomacy and Strategy*) in Paris and the Institute for Business Management in the Université Paris 1 Pantheon Sorbonne.

An artist skilled in colouring his ideals

The works of Hassan Makaremi carry us in an imaginary world where his humanistic ideas and his attention to life are described with a mixture of colours. His architectural compositions lead us to a world in which the magic of the moment is extended. Like the dance of mermaids, his calligraphies symbolize the harmony between the flexibility of the hand gliding over centuries of history and the mysterious maze of Persian poetry. His colourful paintings open one's eyes at one time on an impressionist world, at another time on the delicacy of Persian miniatures. With the influence of psychoanalysis, his painting has presented a different perspective on the Persian cultural movement which spread over 700 years before our era. As Islam prohibits any representation of the human body, it is around architecture, poetry and calligraphy that the arts and literature show themselves. Hassan Makaremi thus expresses his thoughts on these three pillars : "I seek to illustrate the coherence and the harmony between the images of architecture and painting, the influence of the curving images and drawing on calligraphy, the curvature of the domes of buildings in the letters of the written alphabet...".

He has this confidence to make on his search of the footprints of time in Persian calligraphy : "To let oneself be taken up by the influence of the letters, freeing oneself from time, swimming in these symbols, being touched by the rain of words : this is my passion which I submit to your eyes. Where are these letters which flew from the hands of masters a thousand years ago in the manuscripts, then melted in the imaginary and nostalgia of a people ? Where are these curves thanks to which a people sees the mirror of the universe? I am looking for them."

Je me sens privilégié d'être parmi vous aujourd'hui pour plusieurs raisons. C'est d'abord un honneur d'être invité par la section culturelle de l'UNESCO, la maison de la culture des peuples de la terre, un haut lieu de culture, et d'intervenir dans une célébration de la diversité culturelle, dont je salue chaleureusement les initiateurs et les organisateurs. De plus, j'admire les nouvelles initiatives de l'UNESCO, qui ajoute l'intervention de la société civile aux deux acteurs déjà existants : les états membres et la famille de la culture. Si je suis parmi vous en ce moment, c'est en tant qu'artiste, non pas comme représentant d'un état ou d'un gouvernement. Je ressens aussi comme un privilège de pouvoir vous parler de ma façon de voir la calligraphie. Et vous allez voir, si vous voulez bien me suivre, que cela va plus loin que la calligraphie. Mais je partirai d'abord de ce qu'est la calligraphie : l'art de styliser le symbole écrit, de symboliser les signifiants tels que les images acoustiques, de symboliser les signifiés, les concepts, la pensée, le fruit le plus noble de l'être parlant, en harmonie avec son environnement, comme une marque de sa présence. Enfin, je suis particulièrement honoré d'être aux côtés d'un maître de la calligraphie, un poète, un peintre et en particulier un sage, qui représente la plus ancienne culture de l'humanité, sachant que l'écriture chinoise à ce jour n'a connu qu'un minimum de changements de base. J'aurai l'occasion de me prononcer sur une de ses œuvres de ce dernier d'ici quelques minutes.

« L'art rupestre remontant à l'époque préhistorique est l'un des premiers témoignages du combat de l'humanité pour les droits de l'homme. »

Regards croisés sur la calligraphie :

Une rencontre entre les plus anciennes civilisations : la Chine et l'Iran/ UNESCO mai 2009.

A l'occasion du Festival international de la diversité culturelle, l'UNESCO m'a invité pour parler de mon regard sur la calligraphie, une occasion de vous convier avec moi dans un voyage en 5 étapes : de la Perse à l'Iran, de l'art rupestre à la calligraphie, de la calligraphie persane (Nas'taligh) à la calligraphie contemporaine iranienne, un aperçu de mon parcours *via* le commentaire de quelques-unes de mes tableaux, et enfin un commentaire d'une des œuvres de Maître Fan Zeng.

Peintre, calligraphe et psychanalyste iranien installé en France depuis 1983, Hassan Makaremi a été l'un des protagonistes du Festival international de la diversité culturelle organisé par l'Unesco à Paris, du 11 au 22 mai dernier. Emblématiques, ses idées humanistes, décrites dans ses œuvres par des effets chromatiques à la fois éblouissants et subtils, ont été partagées et affirmées par les organisateurs de la manifestation et les artistes qui y ont participé.
Afrique-Asie.fr

Mais, avant tout, permettez-moi de commencer par la photo d'une œuvre en faïence d'un poème de Sa'adi, un des plus célèbres poètes iraniens du 13^{ème} siècle, exposée dans un des bâtiments des Nation Unies, à New York. Car cette œuvre montre à quel point la calligraphie Nas'taligh sur un support de faïence, associée au poème humaniste **Les enfants d'Adam font partie d'un corps** est importante pour l'occasion d'aujourd'hui. A travers cette œuvre apparaît le fil invisible et fin qui relie profondément la calligraphie Nas'taligh, l'architecture, notre environnement, et enfin la peinture et la poésie persanes. Permettez-moi de le lire en persan, pour que vous entendiez aussi la tonalité, et ensuite la traduction. Vous pouvez d'ores et déjà apprécier le mariage entre la calligraphie, les couleurs de faïences et le poème.

بنی آدم اعضای یک پیکرند

که در آفرینش ز یک گوهرند

چو عضوی به درد آورد روزگار

دیگر عضوها را نماند قرار

تو کز محنت دیگران بی غمی

نشاید که نامت نهند آدمی

« Les enfants d'Adam font partie
d'un corps

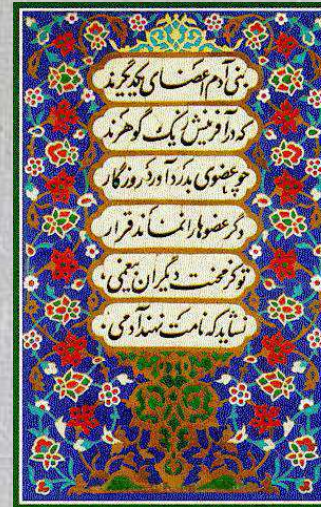
Ils sont créés tous d'une même
essence

Si une peine arrive à un membre
du corps

Les autres aussi perdent leur
aisance

Si, pour la peine des autres, tu n'as
pas de souffrance

Tu ne mériteras pas d'être dans ce
corps »



*Human beings are members of a whole,
In creation of one essence and soul.
If one member is afflicted with pain,
Other members uneasy will remain.
If you have no sympathy for human pain,
The name of human you cannot retain.*

« Les enfants d'Adam font partie d'un corps
Ils sont créés tous d'une même essence
Si une peine arrive à un membre du corps
Les autres aussi, perdent leur aisance
Si, pour la peine des autres, tu n'as pas de souffrance
Tu ne mériteras pas d'être dans ce corps »

**Persian Poem and Calligraphy at the Entrance of United Nations Building in
New York**

Poem by Sa'adi, Great Persian Poet

Différentes recherches scientifiques ont été menées sur les origines de l'humanité, sur les origines des quelques 140 000 langues, inventées et utilisées par nous, sur le passage de l'art rupestre à l'écriture. Ces recherches nous rappellent qu'« à l'origine » les être humains ne sont pas si éloignés qu'on peut le croire. Dans *Les enfants d'Adam font partie d'un corps*, la calligraphie, écriture et symbolisation, est le point de départ et le point d'aboutissement du poème.

Je souhaite tourner le point de vue vers l'interne, faire sortir le résultat d'un savoir et d'une connaissance, faire travailler ce potentiel à la fois intuitif et scientifique, car la psychanalyse est à l'intersection de l'art et de la connaissance. Ouvrir de nouvelles pistes, au croisement d'une pratique de la science comme vérification et d'une pratique de l'intuition au service de l'invention, voilà voilà ce qui me préoccupe intérieurement.

L'Alchimie qui commerce entre cet intérieur-extérieur et cette intuition-connaissance ; entre la liberté de l'artiste et la rigueur du scientifique ; mais aussi, quand il s'agit de calligraphie, entre la rigueur de l'artiste et la liberté du scientifique : le langage de la nature et l'écriture de l'expérience humaine.

Un parcours de vingt ans m'a été nécessaire pour trouver un autre « Jayegah », mot qui signifie en persan « temps-espace », expérimentation de la dualité : orient - occident, symbolique - réel, intuition - expérience, un tracé autre dans un volume à quatre dimensions. Ce que je veux partager avec vous en réponse à votre générosité et votre présence ici, c'est cette expérience que notre présence est un passage dans un volume, d'un point vers l'autre, unique, mais ce volume est la présence dans le « Jayegah » de la totalité, au moins, des 11 milliards d'être humains : je ne suis pas seul.

a	i	u	ka	ku	xa
tu	tha	ca	da	di	du
mi	mu	ya	ra	ru	la
ga	gu	ka	ja	ji	ta
na	nu	pa	fa	ba	ma
va	vi	sa	ša	za	ha

L'écriture Perse antique



La première déclaration des droits de l'Homme fut rédigée au 6^{ème} siècle av J.C, sous Cyrus, premier roi des Perses. Selon cette charte, découverte au 19^{ème} siècle en Mésopotamie, gravée en ancien persan sur un prisme d'argile et conservée aujourd'hui au British Museum. Les peuples de l'empire jouissaient d'une liberté totale de croyance, de langue et de coutumes : « J'ai accordé à tous les hommes la liberté d'adorer leurs propres dieux et ordonné que personne n'ait le droit de la maltraiter pour cela. J'ai ordonné qu'aucune maison ne soit détruite. J'ai garanti la paix, la tranquillité à tous les hommes. J'ai reconnu le droit de chacun à vivre en paix dans le pays de son choix, ...»

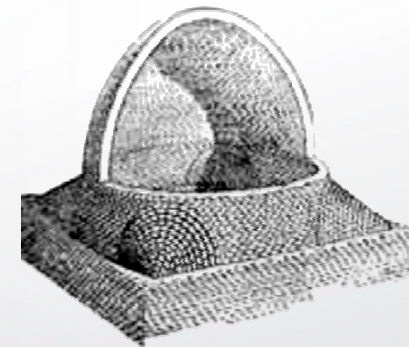
Résumons les grandes lignes de notre premier voyage, de la Perse à l'Iran avant l'Islam : une mythologie riche, mais non écrite ; une religion simple mais efficace, le Zoroastrisme et le livre de l'Avesta ; une architecture à deux axes : la pierre (comme Persépolis) et pierre et l'Argile (le plafond courbé) ; une écriture cunéiforme, lourde et peu efficace ; mais une administration capable de gérer des ethnies, des peuples et des cultures différents (la première Déclaration des Droits de l'Homme, gravée sur une pierre cylindrique conservée à Londres, est datée de l'époque de Cyrus - il y a déjà plus de 2 500 ans).



L'Islam arrive au 7ème siècle, s'impose, et l'écriture arabe prend la place de l'écriture cunéiforme, mais la langue reste persane (d'origine pahlavi, indo-européenne).

Les historiens racontent deux siècles de silence du point de vue de la création. Et ensuite, à partir de 10ème siècle, les perses trouvent leur place, d'une part dans l'administration du Khalife de Bagdad (capital de l'Islam) et, d'autre part, dans le mouvement culturel et scientifique, en particulier, le mysticisme, l'ésotérisme et la poésie. Dans l'Iran de l'époque, la représentation des corps étant interdite par l'Islam (pour enrayer toutes les traces des idoles adorées avant l'Islam dans la péninsule arabe), alors l'art et la littérature se manifestent autour de l'architecture, la poésie et la calligraphie. Les traces de ces croisements sont nombreuses : le livre du Roi de Ferdowsi, la poésie de Khayam, les histoires en vers de Nezami, *Le langage des oiseaux* d'Attar.

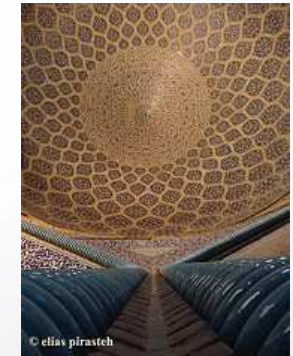
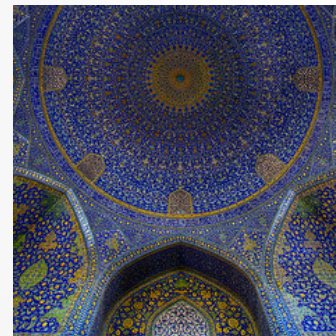
Dans la philosophie et l'ésotérisme, un troisième monde apparaît, qui n'est ni le monde de la sensation, ni celui de la rationalité, mais, comme Henry Corbin le nommait, un « Mondus Imaginalis », représenté par les grands penseurs comme Sohrawardi et Avicenne.



Dans le domaine de l'architecture, la transformation se fait, de Tchahar Sough vers le Dôme, qui devient rapidement le modèle de certains monuments religieux dans le monde islamique, même en Italie... Et la calligraphie se démarque de la calligraphie arabe, en allant vers plus de courbes raffinées, et l'utilisation de la calligraphie sur des supports de faïence. Mais avant d'aller plus loin et de décrire ce mouvement calligraphique, commençons notre deuxième voyage.

I. Entre signes et symboles

Les signes peuvent vivre individuellement, séparément, sans support particulier, sans aucun lien entre eux, dans différentes époques, et au sein de cultures variées. Mais les signifiants et les symboles vivent entre eux ; ils sont sujets d'échanges, chaque symbole a un passé, il est le produit d'autres symboles et, à son tour, en génère de nouveaux. Les alphabets, les caractères du langage (musical, mathématique...) constituent un ensemble de chaînes, qui agrandit l'environnement de notre monde et de notre culture, de notre connaissance et de notre savoir. Le blanc, le vide, ce non-signes entre les signes est une chaîne aussi, une chaîne à l'infini. La signification nous vient de l'espace entre les signes. Dans mes œuvres, je cherche ses espaces vides et leurs significations...

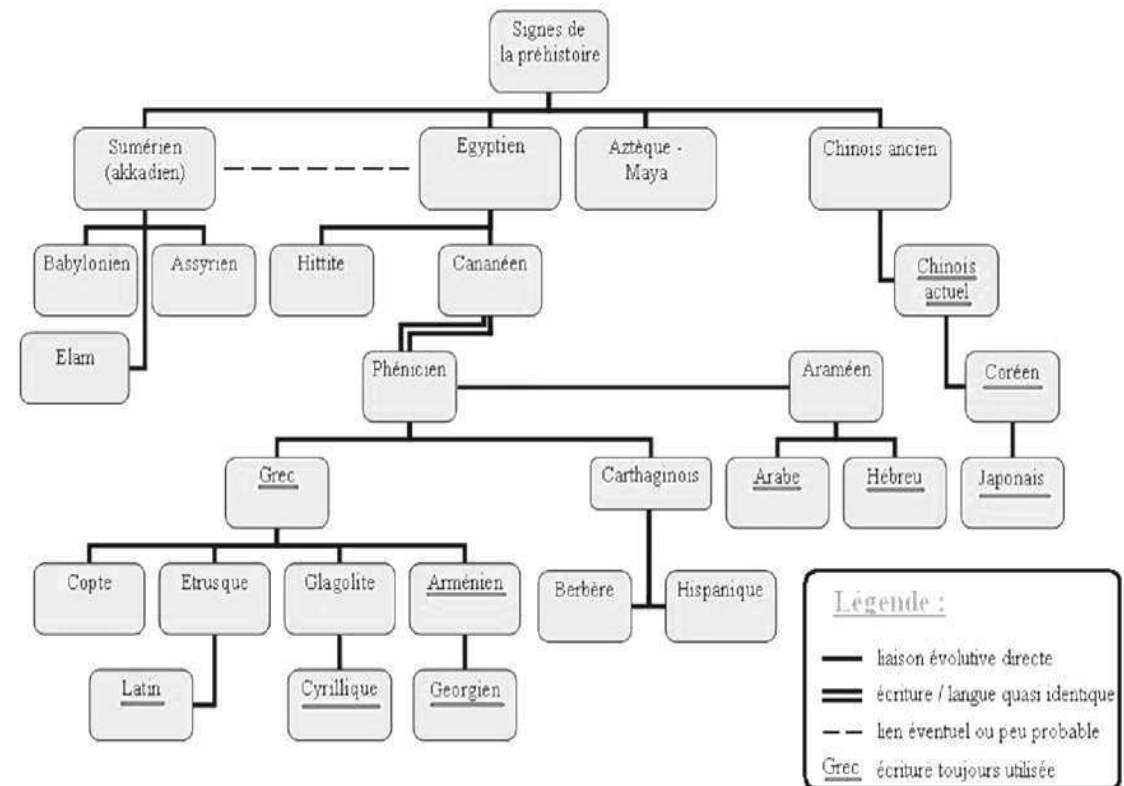


Si l'humanité est ce qu'elle est aujourd'hui, si son développement a été tel, c'est bien grâce à la formidable avancée permise par l'apparition de l'écriture.

Très tôt, l'Homme a su développer son propre langage pour s'accorder, s'affirmer par rapport à autrui. Mais l'usage simple de la parole s'est avéré insuffisant au fur et à mesure que les techniques évoluaient. Dès la Préhistoire, les hommes ont, par exemple, ressenti le besoin de « dessiner » ce qui les entourait. Ainsi, à travers les flux humains et marchands, les méthodes d'écriture se sont influencées et ont évoluées lentement. Mais c'est bien plus tard que l'écriture est née. En effet, avec le début de l'agriculture et de la sédentarisation de l'Homme, les paysans ont vite eu besoin de répertorier ce qu'ils produisaient ou encore ce qu'ils échangeaient. C'est la raison pour laquelle les toutes premières formes d'écriture sont des sortes de dessins représentant soit des objets concrets (les pictogrammes), soit des signes précis (pour compter par exemple). Pouvoir transcrire la parole a été une étape clé de l'humanité.

Le tableau ci-contre, très approximatif, montre les origines des écritures de l'art rupestre à nos jours. On peut déterminer quatre grandes familles. Les deux familles, cunéiforme et hiéroglyphique (dont il est très difficile de dire les effets mutuels), se rejoignent finalement pour produire ensemble d'autres écritures (en dehors des deux familles d'écriture, chinoise et Mayenne), *via* une écriture centrale : le cananéen.

Un deuxième voyage de plusieurs milliers d'années : à la recherche d'origine de l'écriture :



Dans l'apparition de l'écriture, l'Homme a d'abord commencé à dessiner ce qui l'entourait puis, par souci de commodité, a fini par adopter le cunéiforme : moins long à figurer, plus clair pour des phrases complexes.



Le tableau montre l'évolution des premières formes d'écriture, qui sont composées de :

- signes : représentations matérielles d'une chose pouvant avoir un caractère conventionnel,
- symboles : signes figuratifs d'une chose,
- hiéroglyphes : petits dessins qui servaient de signes d'écriture aux anciens Egyptiens,
- pictogrammes : signes d'une écriture consistant à exprimer des idées au moyen de symboles,
- idéogrammes : signes graphiques qui représentent un mot d'une langue, par opposition aux signes qui représentent un son ou une syllabe.

Présentons maintenant rapidement les éléments de base avant d'en venir à l'écriture arabe :

Première famille : Le cunéiforme (du latin *cuneus*, « clou »), mode d'écriture utilisant des traits en forme de clous. Cette technique fut employée par d'anciens peuples du Moyen-Orient. L'usage de l'écriture cunéiforme s'étendit en Syrie, en Perse et jusqu'en Égypte.

L'écriture hiéroglyphique



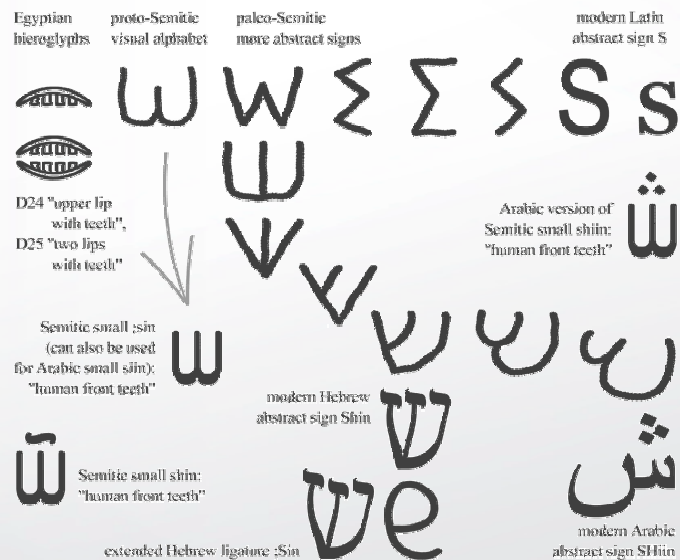
Des signes et des mots alphabétiques

• Les premiers alphabets

			A
			B
			G
			D
protosinaïtique	phénicien	araméen	

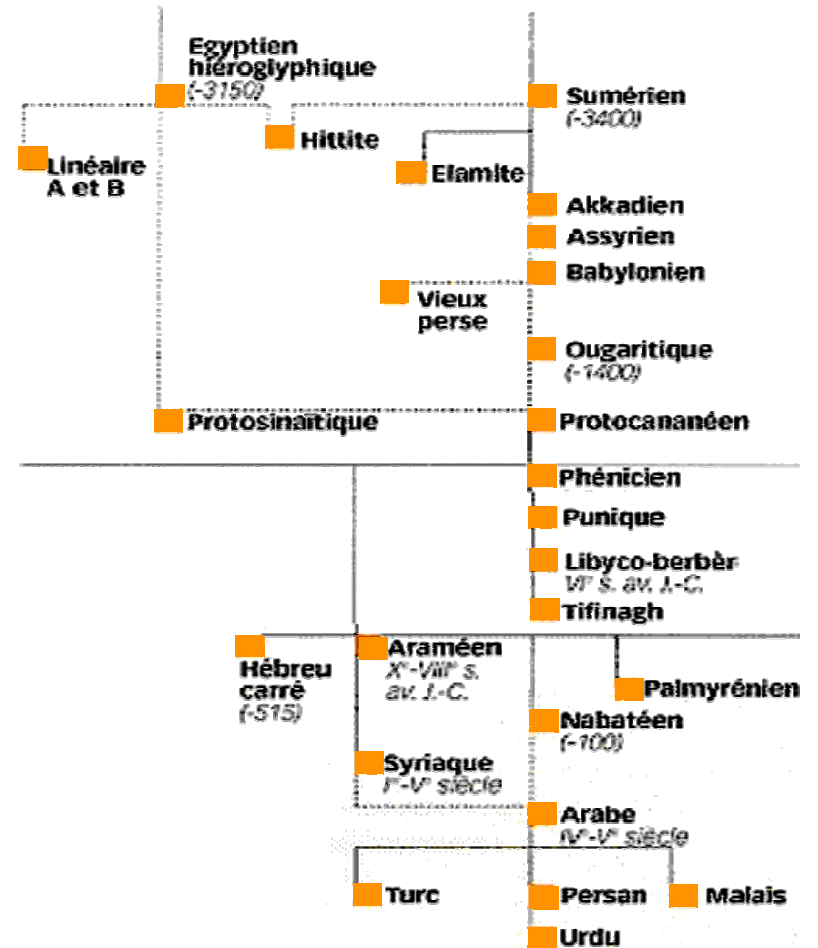
Le protosinaïtique (XVIII^e av. J.-C.) comprend une trentaine de signes pictographiques. Chaque lettre est notée par le mot qui le désigne. Ainsi, *aleph* /^h/ est notée par un bovin, car elle est la première lettre de ce mot. De même pour *bêt* /b/ qui veut dire maison. Du XVIII^e au IX^e siècle (araméen) la forme de ces lettres évoluera

Deuxième famille : L'écriture égyptienne et son évolution. Selon toute vraisemblance, la civilisation égyptienne aurait développé son langage et son écriture tout à fait seule, en parallèle par rapport aux méthodes cunéiformes. Les éléments en sont les hiéroglyphes, c'est-à-dire des images, et la structure de son système combine trois catégories de signes.



EGYPTE

MESOPOTAMIE

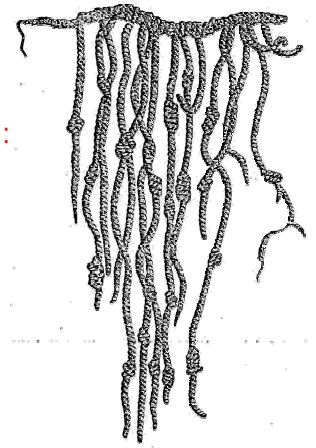


Les schémas donnent un aperçu rapide des écritures cunéiforme et hiéroglyphique, en passant par l'Araméen, jusqu'aux premières couches des écritures grecque et finalement arabe. Vous pouvez constater que l'écriture persane ancienne est de la même famille, et a été deux fois influencée par l'écriture hiéroglyphique.

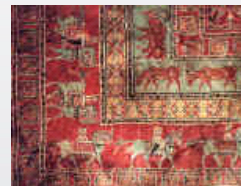
Troisième famille : L'écriture chinoise. Il s'agit de la seule écriture qui soit presque restée identique depuis 6 000 ans. Les premiers pictogrammes étaient tracés à l'encre de Chine avec une plume, sur de la soie.

Je vais passer rapidement des éléments de base de l'écriture aux écritures arabe et persane, qui correspondent à mon propos plus direct.

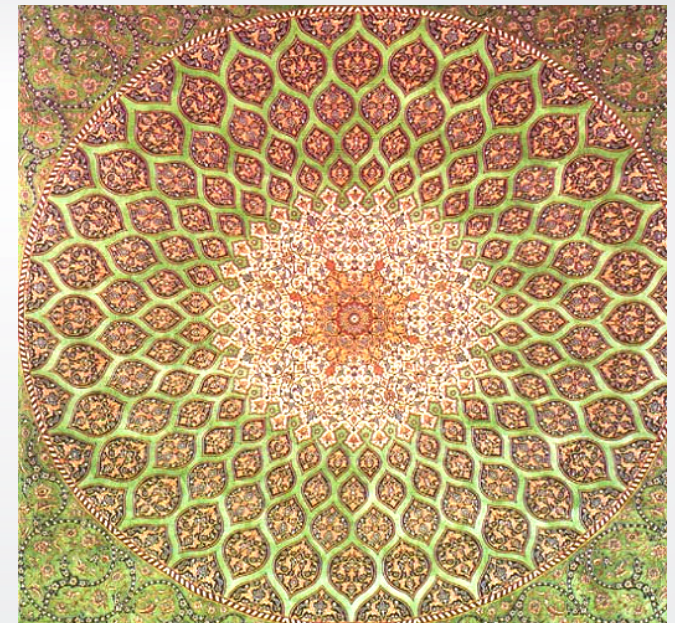
Représentation d'un quipu inca :
Tapis, tissus, dessin sur tissus
et tapis perse



Professor Rudenko discovered the earliest known Oriental carpet in 1949 during archaeological excavations of burial mounds in the Altai Mountains in Siberia. The carpet dates back to the fifth century BCE of Achaemenid dynasty. It is recognized as the oldest surviving carpet in the world. Robbers raided the tomb but left aside the carpet. Through the opening water froze and the carpet was mercifully preserved. This ancient carpet is known as the Pazyryk carpet. Its central field is a deep red color and it has two wide borders, one depicting deer and the other Persian horsemen. The Pazyryk carpet hangs at the Hermitage Museum in St. Petersburg, Russia. Historical records show that the Achaemenian court of Cyrus the Great at Pasargade was decked with magnificent carpets. This was over 2500 years ago. Alexander II of Macedonia is said to have been dazzled by the carpets in the tomb area of Cyrus the Great at Pasargade.



Achaemenid Carpet from Pazyryk



Tapis représentant le dôme de la mosquée du Sheikh Lotfollah

Un mot seulement sur **l'écriture Mayenne**, la **quatrième famille**, qui, avec l'utilisation des nœuds pour la comptabilité, me permet de faire un détour vers le tapis. Voilà le tapis persan, dont nous retrouvons la trace il y a plus de 4 000 ans, qui est aussi une façon d'écriture, un mélange de nœuds et d'éléments figuratifs stylisés. Le tapis persan est une autre forme d'écriture hiéroglyphique. Le tapis, pour les Iraniens, est le lieu de la vie quotidienne : la prière, le travail, le repos, le repas, tout se passe sur un tapis. Il est aussi le lien entre les générations. En effet, pendant les longues nuits d'hiver, autour des grands-parents, en écoutant les histoires, on éprouve la sensation d'être sur un tapis volant. Les quatre coins du tapis et son cadre forment les murs du jardin, les différents symboles d'animaux et de plantes représentent des éléments du paradis, de l'oasis et du bonheur. Sour Esrafil, une des spécialistes des tapis iraniens, évoque dans son livre, *Tapis d'Iran* (1992), « la représentation d'état des concepts mythologiques et religieux d'avant l'Islam, dans des symboles où chacun d'eux, outre la beauté, possède un riche poids culturel et imaginaire ». En utilisant la notion de temps parallèle dans le concept mythologique persan, on peut développer quelques éléments de ces symboles : l'arbre de vie intérieure, l'arbre de mort, l'arbre de vie après la mort.

Avant de prendre la route pour notre troisième voyage, je vous propose de jeter un coup d'œil sur la récente recherche sur l'origine de l'invention de l'écriture, qui nous donne une clé très intéressante et confirme à la fois l'intuition que j'ai eu il y a plus de vingt ans et la méthode grâce à laquelle les maîtres de la calligraphie persane ont essayé de formuler leur art comme un outil pédagogique. Encore une fois, il s'agit d'une preuve que le processus de découverte *via* notre intuition, et celui par le biais de l'institution ne sont que complémentaires, ce que nous avons découvert à travers une méthode rigoureuse, un calcul poussé reposant sur une technologie très avancée, qui a été perçue par ces maîtres, qui ont orienté la voie de mes recherches, aujourd'hui à votre disposition.



« Les lettres ressemblent à ce que notre cerveau "aime" naturellement voir »

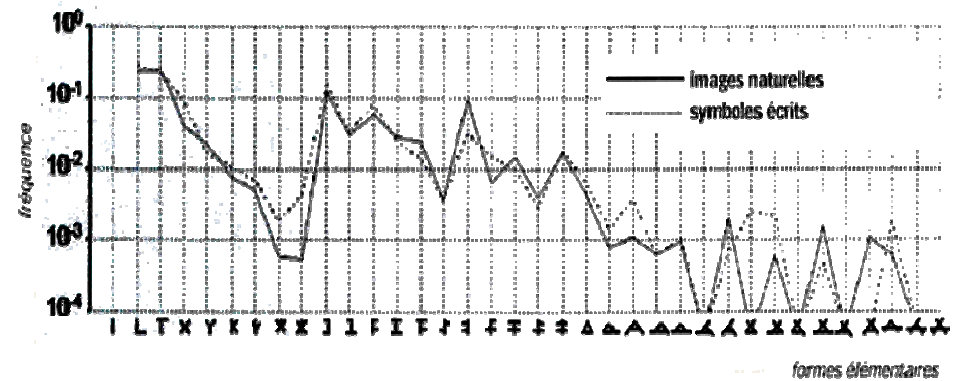
D'abord et rapidement, voici le résultat du travail de Changizi : Une analyse strictement visuelle des écritures : « L'Homme se débrouille pour lire et écrire avec un cerveau qui n'a pas été fait pour ça. », les travaux de Changizi et Shimojo in (Writing systems over human history. *Proc Biol Sci*, 272(1560), 267-275. and Symbols throughout human history are selected to match those found in objects in natural scenes. *Am Nat*, 167(5), E117-13)

A travers l'étude approfondie des cerveaux des singes, dans le courant des années 1990, ils ont constaté « l'existence dans le cerveau des singes d'une sorte de dictionnaire cortical des formes élémentaires. Une véritable mosaïque permettant de coder toutes les formes élémentaires retrouvées dans la nature, combinant ces formes élémentaires codées dans notre cerveau : un véritable alphabet pour décrire les objets ».

Une partie de cet alphabet neuronal se forme au cours de l'évolution, et une autre partie lors de l'apprentissage visuel, avant même que l'enfant apprenne à lire et à écrire.

Toutes les écritures, alphabétiques, syllabiques, logographiques, font appel à un ensemble restreint de traits dont les fréquences suivent un profil universel. L'écriture a été façonnée par la sélection culturelle, de manière à ce que les lettres et les mots ressemblent à ce que notre cerveau « aime » naturellement voir. Je cite Pr. Cohen, neurologue à l'Hôpital de la Salpêtrière de Paris: « Si le cerveau de nos ancêtres était prêt à recevoir le langage il y a plus de 50 000 ans, il n'était pas prêt pour l'écriture qui est une pure invention culturelle, et il y a à peine 5 000 ans que l'écriture existe. À l'époque, les hommes naissaient avec le même cerveau que maintenant. Des configurations communes aux symboles écrits et aux objets de la nature attestent que l'écriture, si elle est une pure invention culturelle, a néanmoins été façonnée selon l'architecture de notre visuel. »

Objets de nature et écritures



Les objets qui nous entourent, comme les écritures, peuvent se réduire à des configurations de traits assez simples. Chacune de ces courbes représente la distribution (axe vertical) de ces formes élémentaires (axe horizontal) observées dans des images du monde réel (voir mosaïque) et dans différents systèmes d'écriture (syllabique, alphabétique, etc.). Fait étonnant, ces deux courbes se superposent : dans les images naturelles comme dans les écritures, les formes en L et en T sont plus fréquentes que celles en F ou en I, par exemple.

Issu du travail de: Marc Chan Changizi, neurobiologiste Rensselaer Polytechnic Institute à Troy État: New York

La distribution universelle de Changizi

Il en découle que les configurations des contours les plus fréquents dans le monde naturel pourraient, d'une part, être mieux codées au niveau du cortex inféro-temporal impliqué dans la reconnaissance visuelle des objets, d'autre part, avoir été « co-optées » par les systèmes d'écriture au cours de leur évolution culturelle, car elles constituent les formes les plus aisément reconnaissables.

II. L'écriture arabe et persane :

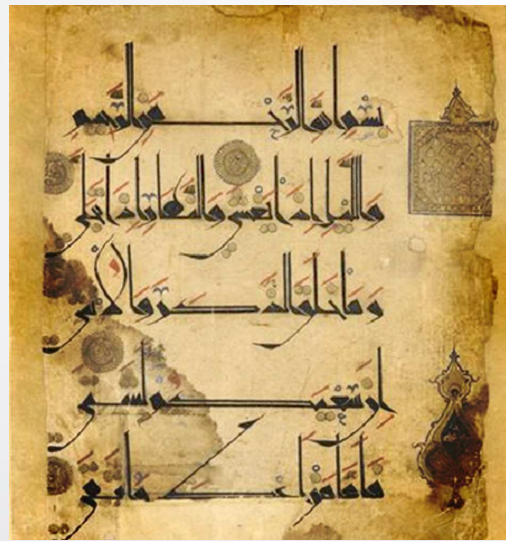
Pour cette étape du voyage, reprenons l'écriture Koufi, et passons par les différents types de l'écriture Naskh, apparus dans différentes régions d'influence islamique jusqu'au 15ème siècle, et finalement par la Nas'taligh ou, comme on la nomme en dehors de l'Iran, l'écriture « Farsi ». La calligraphie est, étymologiquement, l'art de bien former les caractères d'écriture. Ce mot provient des radicaux grecs κάλλος - kállos (« beau ») et γράφειν - gráphein (« écrire »). Presque toutes les civilisations qui pratiquent l'écriture ont développé un art de la calligraphie

L'écriture chez les Nabatéens (de 170 avant JC à 106 après JC), peuple arabe qui a vécu sur un royaume s'étendant du nord du Hijaz jusqu'à Damas, portait déjà les éléments qui allaient composer plus tard l'écriture arabe sous sa forme actuelle.

کوفی	مخروطی	ثلث	توقیع	اجازہ	رتاع	نسخ	تعلیق	دیوانی	رقعہ	تستعلیق	شکستہ
ا ا ا ا ا	ا ا ا ا ا	ا ا ا ا ا	ا ا ا ا ا	ا ا ا ا ا	ا ا ا ا ا	ا ا ا ا ا	ا ا ا ا ا	ا ا ا ا ا	ا ا ا ا ا	ا ا ا ا ا	ا ا ا ا ا
ب ب ب ب ب	ب ب ب ب ب	ب ب ب ب ب	ب ب ب ب ب	ب ب ب ب ب	ب ب ب ب ب	ب ب ب ب ب	ب ب ب ب ب	ب ب ب ب ب	ب ب ب ب ب	ب ب ب ب ب	ب ب ب ب ب
ح ح ح ح ح	ح ح ح ح ح	ح ح ح ح ح	ح ح ح ح ح	ح ح ح ح ح	ح ح ح ح ح	ح ح ح ح ح	ح ح ح ح ح	ح ح ح ح ح	ح ح ح ح ح	ح ح ح ح ح	ح ح ح ح ح
د د د د د	د د د د د	د د د د د	د د د د د	د د د د د	د د د د د	د د د د د	د د د د د	د د د د د	د د د د د	د د د د د	د د د د د
ر ر ر ر ر	ر ر ر ر ر	ر ر ر ر ر	ر ر ر ر ر	ر ر ر ر ر	ر ر ر ر ر	ر ر ر ر ر	ر ر ر ر ر	ر ر ر ر ر	ر ر ر ر ر	ر ر ر ر ر	ر ر ر ر ر
س س س س س	س س س س س	س س س س س	س س س س س	س س س س س	س س س س س	س س س س س	س س س س س	س س س س س	س س س س س	س س س س س	س س س س س
ص ص ص ص ص	ص ص ص ص ص	ص ص ص ص ص	ص ص ص ص ص	ص ص ص ص ص	ص ص ص ص ص	ص ص ص ص ص	ص ص ص ص ص	ص ص ص ص ص	ص ص ص ص ص	ص ص ص ص ص	ص ص ص ص ص
ط ط ط ط ط	ط ط ط ط ط	ط ط ط ط ط	ط ط ط ط ط	ط ط ط ط ط	ط ط ط ط ط	ط ط ط ط ط	ط ط ط ط ط	ط ط ط ط ط	ط ط ط ط ط	ط ط ط ط ط	ط ط ط ط ط
ع ع ع ع ع	ع ع ع ع ع	ع ع ع ع ع	ع ع ع ع ع	ع ع ع ع ع	ع ع ع ع ع	ع ع ع ع ع	ع ع ع ع ع	ع ع ع ع ع	ع ع ع ع ع	ع ع ع ع ع	ع ع ع ع ع
ف ف ف ف ف	ف ف ف ف ف	ف ف ف ف ف	ف ف ف ف ف	ف ف ف ف ف	ف ف ف ف ف	ف ف ف ف ف	ف ف ف ف ف	ف ف ف ف ف	ف ف ف ف ف	ف ف ف ف ف	ف ف ف ف ف
ق ق ق ق ق	ق ق ق ق ق	ق ق ق ق ق	ق ق ق ق ق	ق ق ق ق ق	ق ق ق ق ق	ق ق ق ق ق	ق ق ق ق ق	ق ق ق ق ق	ق ق ق ق ق	ق ق ق ق ق	ق ق ق ق ق
ک ک ک ک ک	ک ک ک ک ک	ک ک ک ک ک	ک ک ک ک ک	ک ک ک ک ک	ک ک ک ک ک	ک ک ک ک ک	ک ک ک ک ک	ک ک ک ک ک	ک ک ک ک ک	ک ک ک ک ک	ک ک ک ک ک
ل ل ل ل ل	ل ل ل ل ل	ل ل ل ل ل	ل ل ل ل ل	ل ل ل ل ل	ل ل ل ل ل	ل ل ل ل ل	ل ل ل ل ل	ل ل ل ل ل	ل ل ل ل ل	ل ل ل ل ل	ل ل ل ل ل
م م م م م	م م م م م	م م م م م	م م م م م	م م م م م	م م م م م	م م م م م	م م م م م	م م م م م	م م م م م	م م م م م	م م م م م
ن ن ن ن ن	ن ن ن ن ن	ن ن ن ن ن	ن ن ن ن ن	ن ن ن ن ن	ن ن ن ن ن	ن ن ن ن ن	ن ن ن ن ن	ن ن ن ن ن	ن ن ن ن ن	ن ن ن ن ن	ن ن ن ن ن
و و و و و	و و و و و	و و و و و	و و و و و	و و و و و	و و و و و	و و و و و	و و و و و	و و و و و	و و و و و	و و و و و	و و و و و
ه ه ه ه ه	ه ه ه ه ه	ه ه ه ه ه	ه ه ه ه ه	ه ه ه ه ه	ه ه ه ه ه	ه ه ه ه ه	ه ه ه ه ه	ه ه ه ه ه	ه ه ه ه ه	ه ه ه ه ه	ه ه ه ه ه
ی ی ی ی ی	ی ی ی ی ی	ی ی ی ی ی	ی ی ی ی ی	ی ی ی ی ی	ی ی ی ی ی	ی ی ی ی ی	ی ی ی ی ی	ی ی ی ی ی	ی ی ی ی ی	ی ی ی ی ی	ی ی ی ی ی

Puis, après la construction de la ville d'Al-Koufa (Irak actuel) un style d'écriture a pris forme : al Koufi, le style géométrique.
Ainsi, dans la calligraphie arabe et persane, on trouve deux familles de styles :

- Un style géométrique, le Koufi, une écriture soignée et bien calibrée, qui se distingue par une ligne horizontale très marquée.
- L'écriture cursive, beaucoup plus souple, le Naskhi, qui apparaît vers le 10ème siècle et ne contient pas de caractères anguleux, ce qui lui permet de prendre de nombreuses formes. Dans les textes, plusieurs styles d'écriture sont en général distingués : Diwani, Thuluth, Jalii Diwani,...



11 th century Quran in Eastern Kufic style, Iran

Natural curves in Persian calligraphy
Nas'taliq style

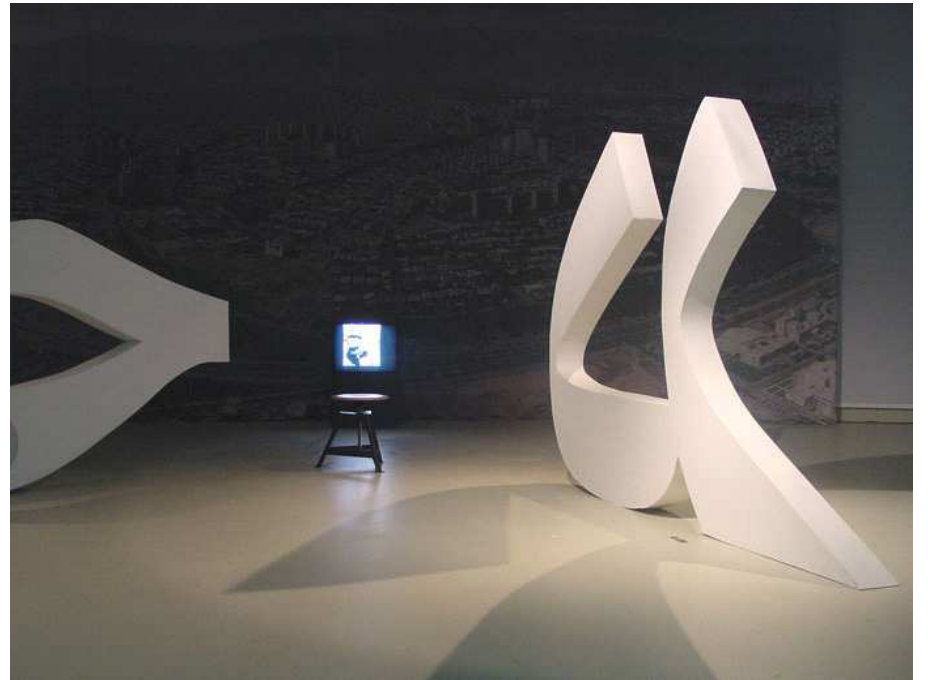
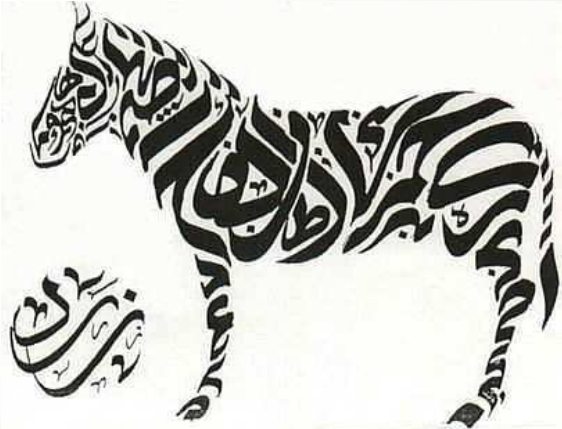
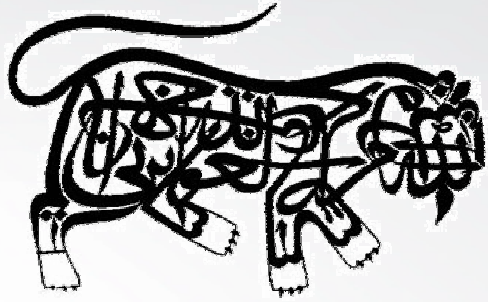
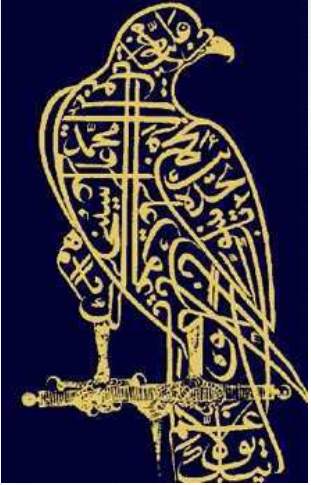
9th - 10th century Quran in Early Kufic style, Iraq

Restons sur ce constat et, après notre aperçu de l'histoire, de l'art rupestre jusqu'à l'écriture de Naskh ,regardons comment les maîtres montraient à leurs élèves cette relation entre la nature qui nous est chère à tous et la calligraphie Nas'taligh, une trouvaille qui concerne le lien entre l'invention de l'écriture et l'art.

Prenons quelques exemples du développement du Nas'taligh: l'écriture classique, son utilisation dans la vie quotidienne, la démarche vers la peinture, la sculpture et l'installation.



Mir Emad Syifi Ghazvini
XVI siècle



Au 13ème siècle, les Mongoles attaquent, détruisent, s'installent en Iran et ils amènent avec eux la miniature, ce qui enrichit considérablement l'art pictural iranien. Au 15ème siècle, le mouvement de Safavide rend obligatoire le chiisme et l'Iran est alors unifié en un Etat - nation, la langue persane devient la langue officielle, l'architecture de l'Ispahan, avec la splendeur des dômes, de la faïence, de la calligraphie et des couleurs bleues (on compte plus de 200 différentes teintes de bleu sur les faïences), est à son apogée. La poésie des grands maîtres, comme Ferdowsi et Hafez, avec le sommet de la calligraphie persane Nas'taligh, se mélange avec la beauté de l'architecture des dômes, influencée par les couleurs et la magie des miniatures, et illustre des chefs d'œuvres comme les livres manuscrits, tels que *Shahnameh Tahmasbi*.

En guise de conclusion de cette partie du voyage, consacrée au passage de l'écriture Koufi à l'écriture Nas'taligh, précisons le trace du temps dans la calligraphie persane: Les Perses ont changé leurs écritures cunéiformes contre l'alphabet arabe. Cet alphabet de moins de trente caractères était essentiellement constitué de tirets uniformes qui se rencontraient avec des angles à quatre-vingt-dix degrés. Pendant quinze siècles, ils ont apporté deux modifications majeures : l'épaisseur des tirets a évolué et les angles sont devenus variables ; par la suite, un jeu d'harmonisation des courbes a pris la place des tirets et des angles. Pendant des siècles, avec patience et passion, les maîtres de la calligraphie persane ont voulu mettre en harmonie cette calligraphie avec la totalité de la culture perse. Les artistes contemporains iraniens, via l'invention d'une « calligraphie - peinture », nous permettent de saisir la beauté et la finesse de cette écriture. Se laisser aller à l'influence des caractères, en se libérant du temps, nager dans ces signes, être touché par la pluie des mots, laisser le temps prendre en jeu des phrases et des vers, voilà ma passion qui se livre à vos yeux. Où sont ces caractères qui, il y a mille ans, coulaient des mains des maîtres vers des livres manuscrits ? Où sont ces mots brûlés par les Mongols ? Où sont ces poèmes perdus dans les déserts, fondus dans l'imaginaire et les nostalgies d'un peuple ? Où sont ces courbes grâce auxquelles un peuple voyait le miroir de l'univers. Je les cherche...

III. Un voyage guidé : mon parcours

Ma recherche s'est concentrée sur un moyen d'avoir un autre regard sur le mouvement culturel persan, qui s'étend de plusieurs milliers d'années avant notre ère jusqu'à aujourd'hui. La manifestation des corps étant interdite par l'Islam, l'art et la littérature se manifestent autour de l'architecture, la poésie et la calligraphie. Bien entendu, ce nœud à trois dimensions - l'architecture, la poésie et la calligraphie - porte en lui les trois moyens de la connaissance humaine : l'effet de réalité (la géographie, les modes de vie, le climat, la nature, les végétaux, les fleurs et les déserts) ; l'effet de l'imaginaire, des rêves, des fantasmes, des espoirs, des désirs ; et enfin les effets du symbolique, incarnés dans la culture, dans les gestes, dans les signifiants, les mots, les façons de bouger, les mouvements du corps, les façons de tourner les yeux, les danses, etc.... dans lesquels les éléments refoulés peuvent émerger, et les couches profondes des mythologies, les éléments de l'architecture, les rituels, les principes de base se manifestent. Ce que je cherche dans cette sensibilité, c'est l'illustration de la cohérence et de l'harmonie de cette image « d'un monde parallèle », *via* la calligraphie, la peinture, l'image de l'architecture dans la peinture, l'image des dessins et des courbes dans la calligraphie, les courbes des dômes dans les alphabets, et peut être, dans l'avenir, les traces les plus profondes des symbolisations : les traces de l'art rupestre dans ces signes et ces symboles.

Mes travaux souhaitent vous emporter dans un monde imaginaire où les idées, le regard sur la vie sont décrits avec un mélange de couleurs. Un monde où la magie du moment s'étend. Mes calligraphies ont l'ambition d'une danse : une harmonie entre une main qui glisse sur les siècles de l'histoire et le labyrinthe mystérieux de la poésie persane. Les couleurs ouvrent le regard tantôt sur un monde impressionniste, tantôt sur la finesse de la miniature persane.



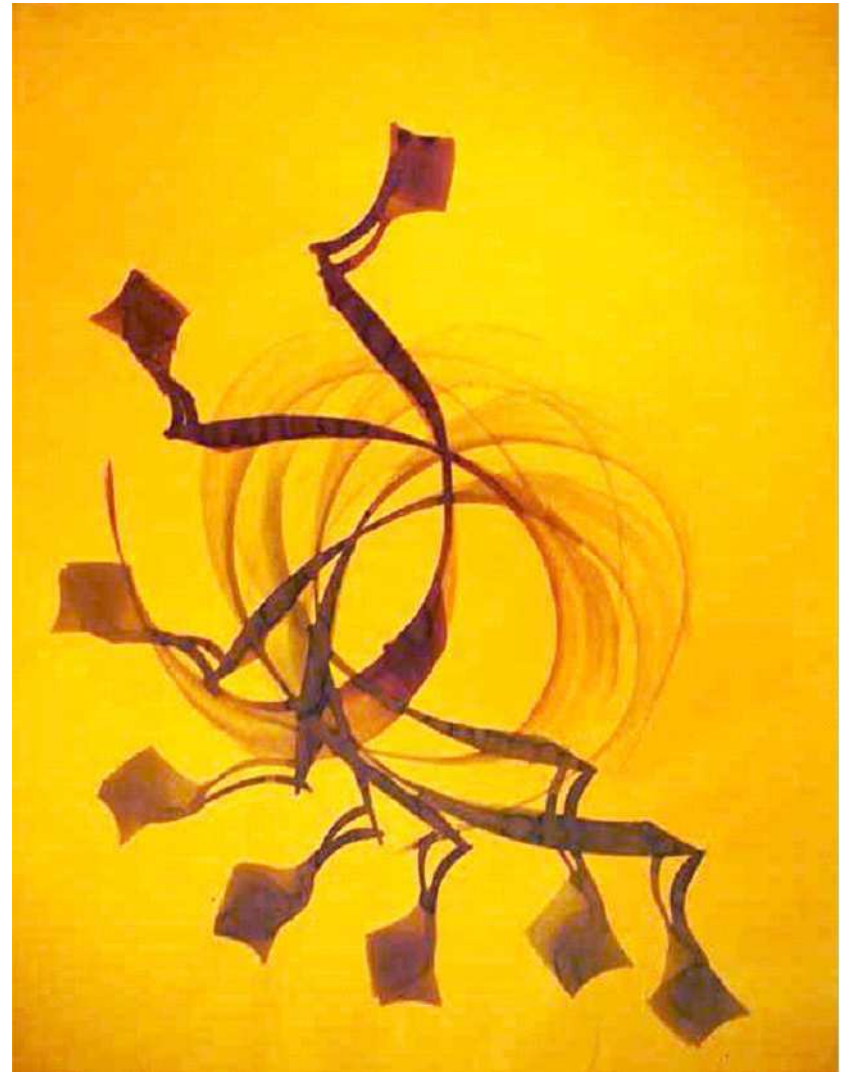


« Derviche tourneur »

Maintenant, entamons une promenade à travers vingt ans de ma vie, par le commentaire de quelques tableaux :

1- La calligraphie Nas'taligh pure de ce poème de notre plus grand poète de tous les temps, Hafez de Chiraz :
Sur le pétale d'une fleur est écrit avec le sang du coquelicot :
« Qui est parvenu à maturité a pris du vin couleur de fleur de gainier. »

2- Jouer avec le mot : « man » qui dit en persane : moi, je, il tourne comme les derviches tournants.



3- Une calligraphie : le Nas'taligh en train de devenir clair comme le moment de son invention :
« Je suis clair - éclairé, quand tu es clair avec moi ». Et les caractères Nas'taligh commencent à se manifester et à danser dans le ciel.



4- Et Hafez vient dans les assiettes.

Des heures d'exercices et des heures de calligraphie sur les papiers, avec les kalams, me rendent disponible pour un voyage auprès de mes ancêtres à la recherche des origines : Comment a-t-on inventé une langue ? Comment a-t-on inventé les écritures ? Et puis Hafez ne me quitte pas, il est là depuis mes 14 ans, les morceaux de sa poésie se présentent, restent autant qu'ils veulent et soudain partent. Un jour, après des heures d'exercices en présence de Hafez et de mes ancêtres, je me trouve devant une assiette et avant de prendre la fourchette et le couteau, je vois dans le blanc de l'assiette les caractères qui dansent et la calligraphie qui continue... C'est la continuité de mes recherches, qui dépassent le support papier...



5- Puis il y a un demi-caractère qui s'isole, qui vole. Il m'échappe, et un jour, par hasard, j'inverse les couleurs de ce tableau et je comprends que ce demi-caractère voulait me montrer la porte d'un monde : les vagues d'un océan mystérieux.



Une trace de voyage vers ce monde parallèle
Inverser les couleurs...

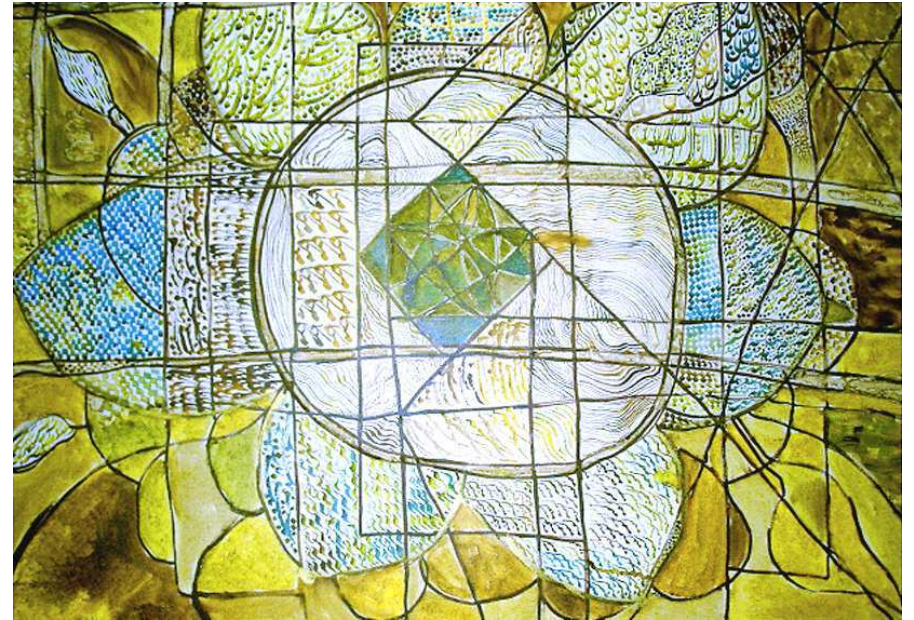
6- Les mots se mélangent avec leurs origines, les signes et les symboles, dans une autre série de tableaux et ils m'amènent jusqu'à un tapis, une faïence, et j'entre dans un monde entre les dessins du tapis, les figures des faïences et leur origine, la nature et l'habitat, un dôme est une fleur qui s'ouvre.



7- « Au-delà du Corps, les Traces invisibles » : Par un passage par les traces du corps, les traces qui sont là, mais invisibles, je réécris par la calligraphie, en forme de peinture, mon environnement, trois oiseaux dans un oiseau. Voir, entendre, sentir, nous-mêmes et notre extérieur, ce « réel » qui se joue de nous, qui nous fait jouer, qui nous attend à quelques pas, au-delà de notre champ accessible.

Dans ces tableaux, oubliez les corps, les lignes, les couleurs, les supports, les noms, les signifiants et vos signifiés ! Fermez les yeux et laissez venir la première sensation : « au-delà du corps », piéger le « réel », ce point qui brille dans le noir de vos yeux fermés. Un jour, cet espace fermé, sans issue, grâce à l'immense effort de la vie se percera, et la vraie lumière nous éblouira.



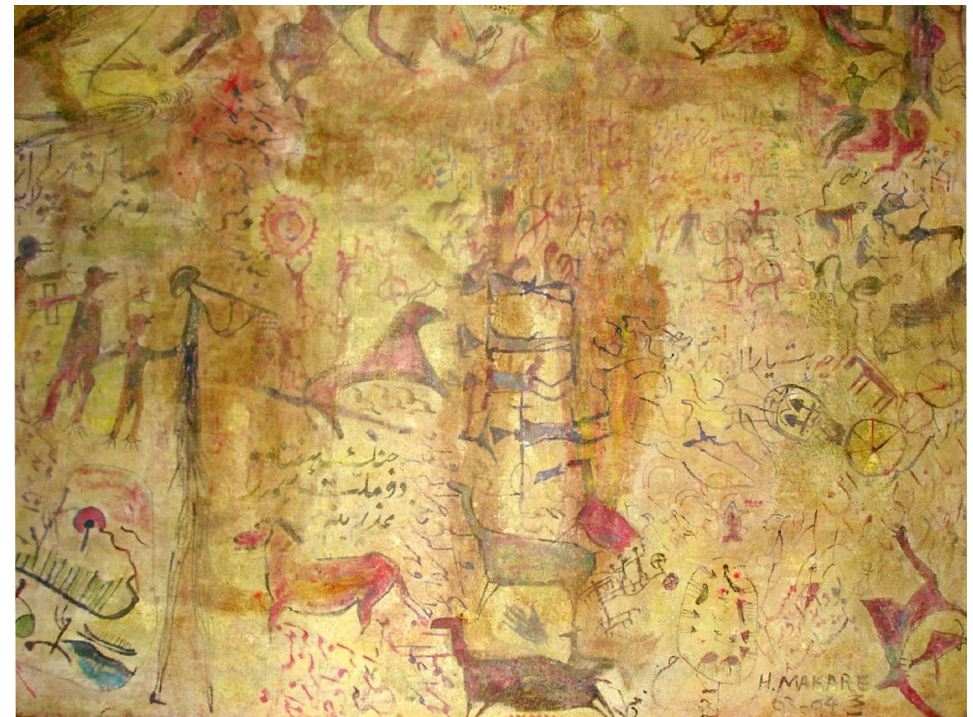




8- Et un voyage dans la profondeur de l'art rupestre. De l'art rupestre aux Droits de l'Homme : La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, avec son introduction et ses trente articles, charpente de la structure de notre cité, est le sommet de la longue marche de la vie collective de nos parents : des grottes vers la lune. Des premières traces de la symbolisation, les peintures rupestres, à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, cette distance d'environ 40 000 ans, des efforts et des luttes pour augmenter les champs de notre connaissance et de notre bien-être, est une longue traversée. Les quatre-vingt mille champs des dessins préhistoriques découverts à ce jour, (de 40 000 à 8000 ans avant notre ère), avec la diversité de leurs symbolisations et des moyens utilisés, situés sur les cinq continents, parlent de l'espoir, de voyage, de l'espérance de paix, de la vie en famille, de découvertes, d'étonnement devant l'univers, et enfin des relations avec l'autre et avec la nature...

J'entends la même voix en regardant les œuvres rupestres qu'à la lecture de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Ce que vous avez devant vous n'a pas d'autre ambition que de partager avec vous, avec nos ancêtres, et avec l'Homme d'aujourd'hui, ce message de continuité : la vie.

En mettant volontairement, de sa main, la première trace sur le mur d'une grotte, l'être humain franchit un pas, il clame sa différence avec le monde animal, il devient encore plus droit, regarde plus loin, il dit « je peux et je le sais », il se libère, il pousse sa symbolisation, cette relation unique avec soi-même et l'univers acquiert un effet contre la mort, la vie devient moins mortelle, la trace reste, porte le message figé dans le temps, pour les générations futures. Cet homme qui joue d'un instrument à vent, et les traces de sa musique comme des points en bas de son instrument , ce carré sur le bras du chef - qui reste même à ce jour, dans notre culture, le signe du grade , le rituel des adorateurs du soleil, qui proclament leurs croyances, manifestent le droit à leur foi, la vie de famille, un village et la vie collective, le droit au plaisir, en dessinant le corps nu, le droit au voyage en racontant le récit des voyages, en valorisation des scènes de production et finalement en stylisant, ils symbolisent encore davantage leurs mondes déjà, le Droit est davantage psychique que social...



« De l'art rupestre et des droits de l'homme »

Et en guise de conclusion :

Il y a plus de 3 milliards d'années de la bactérie à l'homme « homo sapiens », et 40 000 ans depuis cet avènement jusqu'à nos jours. La vie continue et plus les années s'accumulent, plus la résistance devant la mort de « cette chose », que nous appelons par simplification « la vie », augmente. Comme si le but de la vie était « la vie » contre « la mort ». Ce parcours colossal de « jouissance », passant par une étape cruciale, que j'identifie comme étant celle des Droits de l'Homme, ne peut pas s'arrêter sans aller jusqu'au droit de la vie, comme le seul droit de notre base « la terre ». Au-delà des fossiles de nos ancêtres, des témoins historiques et architecturaux, qui nous restent comme témoins de ce parcours, il y a l'art rupestre, il y a des écrits, il y a la culture orale, il y a les patrimoines culturels humains et il y a la totalité des espèces vivant sur notre terre. Ce parcours a encore de beaux jours devant lui : écrire le droit de la vie et, bien entendu, le faire respecter.

Peut-être, peut-être ce Droit nous conduit-il au-delà de cette terre ! Et peut-être, peut-être ce Droit nous demande-t-il un autre espace ! Pour continuer à laisser cet héritage, « la vie », à nos enfants, il nous reste à chacun à tracer ce parcours collectif de la vie, mais avec chacun son propre support...

*« Le silence est bleu à hauteur des yeux du ciel.
Le temps s'écoule jusqu'au bout de nos fatigues. »*

Le ciel nous voit comme on le voit. Oui il a des yeux. Oui entre nous il y a la grandeur de cet étonnement du silence, et le temps dépasse notre patience à compter. Alors il faut un autre outil que la comptabilité.

Hassan Makaremi 17 mai 2009

Interview

Courrier de l'unesco
2009 - numéro 5

La calligraphie, l'art qui fait chanter les mots

« La calligraphie persane est marquée par une série d'emprunts, alors que la calligraphie chinoise reste profondément enracinée dans la tradition locale, explique Hassan Makaremi, peintre-calligraphe et psychanalyste iranien. Mais, quelle que soit la tradition dans laquelle elle s'inscrit, la calligraphie incarne notre « être au monde ».

Lors du Festival de la diversité culturelle organisé par l'UNESCO en mai dernier, Hassan Makaremi a donné, avec le grand maître chinois Fan Zeng, une conférence sur le thème « Regards croisés sur la calligraphie ». Interviewé par Monique Couratier pour le Courrier de l'UNESCO, il explique comment la calligraphie persane de style nas'taliq lui a permis de mettre ses idéaux en couleur et en mouvement, dans une recherche personnelle, nourrie d'intuition poétique mais aussi de rigueur scientifique.

Quelles affinités partagez-vous avec maître Fan Zeng et qu'est-ce qui vous distingue ?

Ce qui nous rapproche, maître Fan Zen et moi-même, est avant tout notre rapport à la nature. Nous voyons les mêmes choses, et nous les transmettons par le biais de la calligraphie. Il ne faut pas oublier que la calligraphie est un art consistant à styliser l'écriture, qui a été inventé à partir de l'observation de la nature. Dans son inventaire des formes visuelles, Marc Changizi, chercheur au *Rensselaer Polytechnic Institute* à Troy, aux États-Unis, a mis en évidence une cinquantaine d'éléments qui apparaissent aussi bien dans la nature que dans quatre familles d'écritures : cunéiforme, hiéroglyphique, chinoise, maya. Pour maître Fan Zeng, comme pour moi, la calligraphie incarne notre « être au monde ».

Ce qui nous distingue ? Notre rapport au lien social. Née en 4000 avant l'ère chrétienne, l'écriture chinoise est restée profondément ancrée dans la nature. Il y a un lien direct entre les dessins rupestres et les pictogrammes, qui n'ont d'ailleurs guère changé depuis six millénaires. C'est pourquoi le fil d'encre jeté par le pinceau du calligraphe chinois continue-t-il, à travers les époques, à se muer instantanément en cheval, boeuf ou tigre. Seul le talent des maîtres scande le rythme du temps.

En revanche, la calligraphie persane est marquée par une série d'emprunts. Je pense notamment aux écritures koufi (anguleuse et géométrique) et naskh (souple et arrondie) d'inspiration arabe qu'elle a abandonnées dès le 14^e siècle pour se tourner vers la nature et y puiser la douceur des courbures qui caractérisent le nas'taliq, style qui a inspiré mon œuvre. Pour vous donner un exemple, l'œuf y est symbolisé par une boucle voluptueuse qui semble s'envoler avec la légèreté d'un cil...

Ce cheminement à travers d'autres imaginaires – mongol, arabe, turc, indien, etc. – qui se reflètent dans le langage des corps et donc dans le geste du calligraphe, fait que la calligraphie persane porte également un regard stylisé sur l'« être parlant », cet « être désirant » qui vit dans la cité. Pour sa part, la calligraphie chinoise reste cantonnée à la nature qu'elle sublime. Pourquoi ? Je ne suis pas un spécialiste de la philosophie extrême-orientale, mais je pense qu'on pourrait trouver la réponse dans le détachement par rapport au désir, préconisée par le bouddhisme.

Votre rencontre avec maître Fan Zen ne se résume pas à une simple addition de vos ressemblances et dissemblances. Avez-vous l'impression d'avoir établi un réel dialogue ?

Le fait même de notre présence l'un à côté de l'autre est dialogue : dialogue entre ce qui nous est commun, dialogue entre ce qui nous différencie. Le fruit de ce dialogue ? La vie, tout simplement ! Notre engagement à tracer avec notre pinceau la courbure de l'univers constitue un message qui dit que l'humanité, bien que diverse, est une.

Si j'utilise souvent la métaphore de l'arbre, c'est parce que l'humanité a des racines communes qui font son unité, des milliers de branches qui font sa diversité (ses peuples à la fois si différents et si métissés) et d'innombrables feuilles aussi ondoyantes que les produits du génie créateur. Sans ses racines profondément ancrées dans la terre, sans ses branches – dont certaines meurent quand d'autres prospèrent –, sans ses feuilles toujours « recommencées », l'arbre ne pourrait survivre.

Et la violence me direz-vous ? Elle vient du fait que certains peuples ou individus se pensent en dehors du tout, en dehors de ce « décor » commun de notre humanité. Or, sans le sentiment d'appartenance à la même espèce et sans la reconnaissance de la diversité, l'humanité ne pourra pas survivre. Tel est le message de notre échange, entre calligraphe chinois et calligraphe persan. Tel est aussi le message de l'ONU, qui a affiché sur le fronton de son siège à New York un poème de l'illustre

poète persan Sa'adi [voir encadré], et de l'UNESCO, avec laquelle je serais honoré de continuer ma collaboration en faveur de la « diversité culturelle en dialogue ».

Pourquoi la calligraphie n'a-t-elle pas fait florès en Occident ? Que peut-elle lui apporter aujourd'hui ?

En Occident, dès le 16^e siècle, on a fait le choix de la rapidité et de l'efficacité, notamment en s'attachant à maîtriser la nature. En Orient, on a préféré « la dire », « l'écrire » dans ses pleins et ses déliés, dans ses courbes et ses silences, bref, en laissant un espace pour l'interprétation, pour la liberté...

Loin du scientifique de formation que je suis l'idée de renoncer à la rigueur, à la clarté et à la concision. Mais je sais que le clavier de l'ordinateur ne remplacera jamais la main. Et j'estime qu'aujourd'hui la calligraphie représente une valeur ajoutée. Car, dans un mouvement complice avec la nature, tel un derviche tourneur, le geste du calligraphe-philosophe-poète fait « chanter les mots » qui disent l'Univers. C'est cela la calligraphie nas'taliq : l'alchimie de la vie !

Expositions :

1. Limoges, 1996 : « Terre Celeste, Moi Céléste »
2. Paris, 1997 : « Lumière, Temps, Espace »
3. LIMOGES, 1998 : « Trace du Temps dans la Calligraphie Persane »
4. Limoges, 1999 : « L'Amour Fusionnel »
5. Paris, 1999 : « La terre est un Ange, si semblable à une fleur »
6. Limoges, 2000 : « Culture de l'habitat reflet de nature »
7. Paris, 2001 : « Calligraphie »
8. Pompadour, 2002 : « Entre Signes et Symboles »
9. Limoges, 2002 : « Entre Signes et Symboles »
10. Limoges, 2003 : « Au-delà du Corps, les Traces invisibles »
11. Tarbes, 2004 : « Au-delà du Corps,... »
12. Paris, 2004 : « Les assiettes »
13. Paris, 2005 : « L'art Rupestre et Droit de l'Homme »
14. Paris: 2007 Parcours
15. Paris : 2008 Les Langues des oiseaux
16. Paris . 2009 UNESCO